

Eh bien, compatriotes, ce sont là les inappréciables hospitalières que doivent bientôt procurer à notre ville les Dames qui viennent de s'associer volontairement aux travaux de la persévérante Vve. Gâmelin. Déjà on a fait des démarches pour s'assurer du terrain où on leur construira un édifice assez vaste pour remplir toutes leurs vues ; des offres généreuses n'ont pas tardé à se produire ; seulement on délibère sur les avantages des localités ; c'est mercredi que ce point sera décidé dans une assemblée générale de la corporation. En attendant, avant même qu'un appel ait été fait à la générosité des individus, une personne aussi humble que charitable vient de déposer, sous l'anonyme, la somme de quatre mille huit cents francs ; les dons considérables de plusieurs autres particuliers sont déjà assurés. En un mot, l'œuvre semble se préparer de toutes parts avec une activité extraordinaire, et ceux qui la suivent croient y reconnaître la protection visible du ciel. C'est là ce que j'nois appellerons plus que jamais la MAISON DE LA PROVIDENCE.



LETTRE D'UNE SŒUR DE LA CHARITÉ DE SMYRNE.

Dans notre numéro du 8 courant nous avons parlé du dévouement du clergé catholique et des sœurs de la charité au milieu des nombreuses misères qui furent la suite de l'incendie de Smyrne. Toutes les correspondances de cette malheureuse ville s'accordent à rendre le même témoignage, et toutes représentent cet événement malheureux comme devant exercer la plus salutaire influence en faveur de la religion.

Les premières victimes de l'incendie s'étaient réfugiées sur la montagne du château située derrière la ville. Les missionnaires s'empressèrent d'aller leur porter secours ; ils sollicitèrent de l'autorité l'ouverture d'une caserne et d'un lazaret pour les y recueillir. Les Turcs, les Grecs et les Juifs, divisés par nations, furent réunis sur trois points. Les sœurs de la charité, joignant leurs propres ressources à celles des missionnaires, organisèrent aussitôt des distributions régulières de pain et de vêtements. Elles firent un appel à tous les catholiques ; un comité de secours fut aussitôt improvisé, et, par ce moyen, elles réunirent bientôt des ressources capables de suffire aux besoins de trente à quarante mille personnes. Elles ouvrirent dans leur propre maison un ouvroir public et y appelèrent toutes les dames catholiques pour y travailler au confectionnement des vêtements qu'il leur fallait distribuer. Dans quelques instans, ce service immense se trouva organisé aussi parfaitement qu'il eût pu l'être dans la ville la plus civilisée de l'Europe. Les sœurs se divisèrent en trois bandes, dont chacune, munie d'une pharmacie, se dirigeait deux fois par jour à l'un des lieux où les victimes de l'incendie se trouvaient réunies, pour panser les blessés et soigner les malades.

* Dès les premiers jours, dit une sœur dans une lettre, une souscription fut ouverte, et le succès dépassa l'attente ; bientôt tout fut organisé de façon à